

**Théâtre  
de la**

Direction  
Emmanuel  
Demarcy-Mota

**PARIS Ville**  
**LES ABBESSES**

**CRÉATION**

# **VALENTINA**

Caroline Guiela Nguyen

**2 - 15 JUIN 2025**

**SAISON 24 | 25**

**DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT**



## SOMMAIRE

Générique / Présentation .....	p. 3
Le Cadeau de la fiction .....	p. 4
Le Miracle de la rencontre .....	p. 6
Extrait de la charte .....	p. 8
Extrait du conte <i>Valentina</i> .....	p. 9
Extraits de presse .....	p. 10
Biographie .....	p. 12

**THÉÂTRE 2 - 15 JUIN** ⌚ 20 H / DIM. 15 H  
TDV-LES ABBESSES 31, rue des Abbesses - Paris 18

CRÉATION

# VALENTINA

Caroline Guiela Nguyen

**UN CONTE MODERNE OÙ LA VÉRITÉ ENTRE UNE MÈRE ET SA FILLE SE RÉVÈLE UNE FLAMME  
À LA FOIS FRAGILE ET DANGEREUSE.**

Accompagnant sa mère venue en France pour soigner un problème de cœur, Valentina, âgée de neuf ans, est confrontée à une lourde responsabilité : traduire en roumain à sa maman qui ne parle pas français, des mots complexes comme « *insuffisance cardiaque* », « *arythmie* »... Entre l'hôpital et l'école, la Roumanie et la France, Valentina et sa mère devront traverser cette situation tragique que Caroline Guiela Nguyen nous transmet avec sa corde sensible, profondément juste et émouvante.

Durée 1 H 20

**En français et roumain**

**À partir de 12 ans**

Texte et mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

Assistanat à la mise en scène **Amélie Enon** et **Iris Baldoireaux-Fredon**

Dramaturgie **Juliette Alexandre**

Scénographie **Alice Duchange**

Vidéo **Jérémy Scheidler**

Lumières **Mathilde Chamoux**

Son **Quentin Dumay**

Musique **Teddy Gauliat-Pitois**

Maquillage **Emilie Vuez**

Avec **Chloé Catrin, Loredana Iancu, Marius Stoian, Paul Guta** et en alternance **Angelina Iancu, Cara Parvu**

Les décors sont réalisés par **les ateliers du TnS**.

**Production** Théâtre national de Strasbourg.

**Coproduction** Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du Limousin. Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa.

**Avec l'accompagnement** du Centre des Récits du TnS

Spectacle créé dans le cadre des Galas du TnS - édition 2025.

Télérama<sup>1</sup>

PARIS  
PREMIÈRE

arte

Photos Jean-Louis Fernandez

**EN LIBRAIRIE**

**Valentina ou la vérité**

Le conte de Caroline Guiela Nguyen  
est publié depuis avril 2025 aux éditions Actes-Sud-Papiers, hors collection.

# LE CADEAU DE LA FICTION

ENTRETIEN AVEC CAROLINE GUIELA NGUYEN

## **Quel est le point de départ fictionnel de la création ? Peux-tu nous parler de l'envie qui a motivé ton projet artistique ?**

J'avais envie de travailler sur la question de l'interprète car j'ai toujours été persuadée que ce métier était révélateur de notre monde contemporain et de sa géographie actuelle. Cet acte me semble très proche du théâtre puisqu'il s'agit aussi de traduire la parole de l'autre. Donc on se trouve au centre du discours mais il faut aussi se faire disparaître. Ma réalité familiale a aussi fait que c'est un interprète qui a réalisé le pont entre la langue que ma mère avait décidé de ne jamais me donner en héritage et moi. Je raconte souvent cette anecdote : mon interprète pour la Schaubühne n'étant pas disponible aux répétitions du matin, je lui ai demandé ce qu'elle faisait et elle m'a répondu : « *j'accompagne des femmes ukrainiennes pour assurer la traduction au moment de leur accouchement* ». Cette présence d'un intermédiaire externe, au moment qui est sans doute le plus intime d'une vie, m'a profondément marqué. À l'occasion de mon arrivée au TnS, j'ai rencontré l'association Migration Santé Alsace et plusieurs interprètes : géorgien, albanais, afghan, turc, arabe, vietnamien, russe etc. Ils m'ont raconté les situations dans lesquelles ils avaient été obligés d'annoncer une mauvaise nouvelle : un refus du droit d'asile, une obligation de quitter le territoire, une maladie incurable, etc. Et je n'ai pas pu m'empêcher de penser à cette phrase de Racine que je cite de tête : « *maudit soit celui qui annonce le malheur* ».

## **Peux-tu revenir sur la rencontre avec l'association Migration Santé Alsace ?**

### **Comment a-t-elle contribué à nourrir ta vision artistique pour le projet ?**

Lorsque l'on ne donne pas d'interprète aux personnes allophones, on les empêche d'accéder à un droit fondamental, celui de se soigner, que les institutions publiques devraient garantir à toutes et tous dans un souci d'égalité. Les membres de l'association m'ont également appris que, faute de professionnels pouvant assurer la traduction, les familles avaient recours à leurs propres enfants. Cet état de fait entraîne des

situations absolument délirantes où un petit va, par exemple, accompagner sa mère en phase terminale d'un cancer. C'est un fait connu, les enfants apprennent plus vite que leurs parents : d'abord, en raison de la plasticité de leur cerveau, mais aussi parce qu'ils ont conscience de l'urgence qu'il y a à apprendre, pour pouvoir parler et pallier à la difficulté dans laquelle se trouvent les adultes de leur entourage, à cause des situations de précarité. Djamel Radji, le psychiatre et vice-président de Migration Santé Alsace, considère que les personnes vulnérables sont dans un espace de panique permanent, qui n'est pas favorable à l'apprentissage. Si vous savez que votre fille est dans un avion et qu'il est en train de se crasher, on aura beau vous dire les chiffres gagnants du loto, vous aurez beau avoir envie de les retenir, vous ne retiendrez rien du tout. Or, tous les jours, l'avion est en train de se crasher pour plein de personnes qui sont sur le territoire français.

## **Peux-tu nous raconter en quelques mots l'histoire de Valentina ?**

C'est l'histoire d'une maman qui vient de Roumanie, avec sa fille. Elle laisse au pays son autre enfant et son mari. Toutes deux viennent en France pour faire soigner la maman qui souffre d'un problème cardiaque et c'est la petite fille, faute d'interprète fourni par l'institution, qui va traduire les consultations à sa mère.

## **Comment as-tu construit le passage du matériau collecté sur le territoire vers le conte ?**

Après ces rencontres, je me suis enfermée tous les matins pour écrire et j'ai décidé de sortir une première matière d'écriture qui ne serait pas le texte du spectacle, mais qui serait un conte. Aussi, j'ai choisi cette forme pour deux raisons, d'une part parce que l'héroïne principale de ce spectacle est une enfant et que je voulais écrire depuis son endroit ; d'autre part, parce que j'ai raconté beaucoup d'histoires avec des récits chorals et une multitude de personnages par le passé, et je voulais cette fois resserrer l'histoire sur cette petite fille et sa maman. Dans ma tête, ce ne pouvait être qu'une nouvelle ou bien un conte.

Quel point aveugle du monde médical Valentina permet-elle d'éclairer ? J'ai rencontré des cardiologues et des médecins formidables. Pour autant, j'avais aussi envie de raconter une situation dans laquelle des personnes peuvent vivre une violence institutionnelle. C'est important de le raconter parce que, souvent, dans l'espace médical, il y a un sachant et quelqu'un qui ne sait pas – ou plutôt, quelqu'un qui croit ne pas savoir. Or, tout le monde sait aujourd'hui qu'on a besoin du malade pour comprendre les pathologies dont il est atteint. Mais dans une situation où la personne ne maîtriserait pas la langue, une forme de violence institutionnelle énorme peut s'exercer. Il me paraissait donc urgent de la mettre en situation et en récits.

### **Pourquoi avoir choisi de travailler avec la langue roumaine, en particulier ?**

En tant que directrice du TnS, j'avais envie de faire connaissance avec les communautés que je n'avais pas encore rencontrées. Aussi, j'ai eu l'occasion d'échanger avec Christina, une interprète roumaine. Le roumain est une langue latine, donc c'est une langue qui nous paraît familière. Mais quand on ne maîtrise pas la langue, on ne la maîtrise pas. J'ai beau saisir quelques mots d'italien ou d'espagnol, si un médecin italien ou espagnol décrit mon bilan de santé, je ne comprendrais rien du tout. Tu donnes vraiment à voir et à entendre dans cette pièce les pulsations dérégées d'un cœur ; comment ces rythmes s'articulent-ils aux mots ? Quand des choses graves arrivent dans sa vie, le cœur de la mère, interprétée par Loredana [Iancu], se met à battre plus ou moins vite, selon des rythmes anormaux. Son cœur réagit aux nouvelles. Dans le spectacle, je veux montrer une connexion au cœur, à la sensation de cette maman. Les BPM seront marqués, présents au plateau. On les entendra tout du long : *La Vérité* pourrait être juste l'histoire de ce cœur. Il y a aussi une autre dimension : ce que produisent les mots. C'est une pièce sur la langue. Ce qui est prononcé, ce qu'elle va faire dire ou les paroles qu'elle entend, vont impliquer un BPM différent. En fait, les battements du cœur sont reliés aux mots.

### **Quel est le rôle du miracle ? Comment arrive-t-il dans l'histoire ?**

L'idée du miracle m'est venue en rencontrant des jeunes personnes de la communauté roumaine et rom venues passer des auditions. Il y a eu le visage projeté d'une de ces jeunes filles et j'ai vraiment eu l'impression de voir un visage de sainte. Aussi, pour recruter les comédien·nes, j'ai passé une annonce dans une église orthodoxe. J'avais toutes les images du lieu en mémoire et le miracle est une possibilité qui m'a sauté au visage. Enfin et surtout, je voulais que mon histoire se termine bien pour la fillette. Je voulais qu'au moment de lui lâcher la main, tout se soit bien passé. Dans une situation pareille, seul un miracle pouvait garantir le dénouement heureux. En somme, la fiction va offrir à la petite quelque chose que l'on ne donne, malheureusement, pas aux autres enfants : elle va pouvoir sauver sa mère.

**Propos recueillis au TnS par Najate Zouggari, le 18 décembre 2024**

# LE MIRACLE DE LA RENCONTRE

ENTRETIEN AVEC LOREDANA IANCU, ACTRICE NON-PROFESSIONNELLE

## Peux-tu nous raconter comment tu as rencontré Caroline Guiela Nguyen et son équipe ?

C'était une incroyable rencontre qui a eu lieu... à l'église. Il faut savoir que moi, j'ai mes habitudes dans cette église orthodoxe située à Strasbourg, j'y vais toutes les semaines. Une fois, quand l'office est fini, je vois Caroline [Guiela Nguyen] et son assistante Flora [Nestour, chargée des relations avec les publics] qui commencent à dispatcher des flyers et à expliquer le projet. On me dit : « voilà, il y a une découverte au théâtre, c'est pour un spectacle où il y aura des enfants, des dames et pour des personnes âgées. Si ça vous intéresse, venez... » Et j'ai pensé, « ah oui, je serais bien intéressée pour ma fille ».

## Donc, au départ, tu as estimé que ce n'était pas pour toi ?

Mais oui! (*Elle rit.*) Jamais je n'aurais imaginé que ça pouvait être pour moi, mais alors vraiment pas du tout! En revanche, j'ai pensé à ma fille et je me suis dit qu'elle allait vraiment être contente parce qu'elle a fait du théâtre une ou deux fois à l'école, et elle a bien aimé. Et là, Flora me dit que je peux aussi venir avec ma fille. Après, pour moi, ce n'est pas évident; je n'ai rien à faire, moi, dans un théâtre... Je ne m'y voyais pas du tout. Je suis une personne réservée, je n'ai pas l'habitude de monter sur scène ou d'être en représentation devant les gens. Mais, au bout d'un moment, je me suis dit «pourquoi pas, ça sera une belle découverte». J'ai quand même eu besoin de temps pour réfléchir, j'ai pris le flyer chez moi et j'ai parlé à ma fille. Et là, elle avait presque les larmes aux yeux. Elle me dit : « Maman, s'il te plaît, il faut que tu viennes avec moi! Allez, ça sera la première fois qu'on fait une chose comme ça ensemble et ça va être vraiment chouette! » Quand j'ai vu ma fille insister avec autant d'enthousiasme, j'ai accepté. Mais je lui ai dit que je n'essayais pas plus d'une semaine. J'ai uniquement accepté parce que ça lui tenait tellement à cœur.

## Est-ce que tu pourrais nous raconter l'histoire de Valentina ?

Alors, d'abord, il faut dire que c'est une histoire très émouvante. Il y a aussi de la force et de l'espoir. Et cela vient du rapport de la petite fille avec sa maman. La mère a un problème de cœur, mais elle veut vivre. Comme elle ne parle pas le français, c'est la petite fille qui doit tout porter. L'enfant est prise au milieu de l'école, de l'hôpital, ... Et la mère, elle s'accroche à la vie parce que quand tu as un enfant, tu as envie de vivre. Il faut que ça aille bien. Mine de rien, *Valentina* ça raconte la vérité. Parce que dans la vie de tous les jours, il y a pas mal de gens qui sont passés par là. Je ne veux pas raconter ma vie en détail, mais moi c'est ce que j'ai vécu, des problèmes de santé, pas aussi graves que le personnage. Mais je sais ce que ça signifie de ne pas pouvoir comprendre ce que dit le médecin, de ne pas être écoutée. Je suis Roumaine aussi, comme le personnage et, quand je suis arrivée en France, je ne parlais presque pas le français, donc j'étais obligée de me débrouiller. Le corps médical n'a pas toujours le temps, les moyens... C'est dur quand tu es malade. Heureusement qu'il y a aussi de très belles personnes, de très bons médecins, qui prennent le temps d'écouter, de voir, de trouver des solutions. Mais, ce n'est pas toujours le cas, même pour les gens qui parlent le français. C'est pour ça que la pièce me touche et va toucher beaucoup de personnes.

## Et ta fille, comment s'est-elle approprié le projet, après l'enthousiasme du début ?

Pour elle, c'était super, comme tout enfant, elle était hyper excitée, très contente. Et surtout, quand tu joues avec ta maman, qu'est-ce que tu peux demander de mieux? Je l'avais inscrite à la gymnastique auparavant. C'était un projet qui lui tenait vraiment à cœur, un petit rêve, entre guillemets. Mais la joie, quand on a découvert qu'on nous avait choisies! Nous, au début, on prenait tout ça comme un jeu, pas vraiment comme un casting. On était là pour le plaisir et c'était bien comme ça. Il n'y avait pas de pression.

Je n'oublierais jamais le moment où on a reçu la nouvelle: on était au zoo, en Allemagne, avec le papa de ma fille, on avait fait cette petite sortie. Quand j'ai entendu les mots au téléphone, j'ai eu les larmes aux yeux. Quand quelque chose comme ça arrive, il faut savoir saisir sa chance. C'est une fois dans la vie, et ma fille est jeune, peut-être que ça va lui ouvrir des portes pour son avenir professionnel. Après, moi je ne suis pas comédienne de base. Je suis juste une simple personne. Donc c'est un saut vers l'inconnu, ça m'a demandé de l'organisation car j'ai aussi un petit garçon de dix-huit mois: la crèche, la cantine, la phase d'adaptation... Mais, l'opportunité du théâtre est arrivée au bon moment. J'étais en train de me dire que c'était maintenant que je pouvais reprendre le travail, trouver une activité, qu'il était temps de faire quelque chose de professionnel, parce que mon fils grandit. Et là, l'opportunité tombe dans l'église! Je suis très croyante et je ne peux pas le cacher parce que c'est là que la rencontre s'est faite. Je vois des signes de Dieu partout. La rencontre que j'ai eue avec l'équipe, c'est aussi un miracle.

**Tu as évoqué des échos entre la pièce et ta propre expérience de vie. Comment est-ce que tu perçois, plus particulièrement, le personnage de la mère que tu interprètes dans *Valentina* ?**

Pour moi, c'est un personnage qui est super fort parce qu'elle n'a pas le choix en même temps. Pour sa fille, elle doit être le personnage le plus fort du monde entier. Mais, malgré cette force, quand elle est seule, avec toutes ses émotions et ce qui lui arrive, elle lâche prise et on sent une grande fragilité au fond d'elle. Je pense qu'elle a ce côté-là, même si elle ne veut pas forcément le montrer. Elle est obligée d'avancer pour sa fille, pour ses enfants, pour son mari. À un moment, pendant les improvisations, les larmes me sont montées aux yeux, c'était dans un échange très violent avec le corps médical, le médecin nous jetait les papiers dessus. Et là, les larmes sont venues toutes seules. C'était le personnage, mais c'était un peu Loredana aussi. À un moment, tu ne contrôles plus, les choses se font avec tout ton être et toute ton âme.

**Propos recueillis au TnS par Najate Zougari, le 14 janvier 2025**



# EXTRAIT DE LA CHARTE DE L'INTERPRÉTARIAT MÉDICAL ET SOCIAL PROFESSIONNEL EN FRANCE

**ADOPTÉE À STRASBOURG, LE 14 NOVEMBRE 2012.**

## **FIDÉLITÉ DE LA TRADUCTION**

L'interprète en milieu médical et social restitue les discours dans l'intégralité du sens, avec précision et fidélité, sans additions, omissions, distorsions ou embellissement du sens.

## **CONFIDENTIALITÉ ET SECRET PROFESSIONNEL**

L'interprète en milieu médical et social a un devoir de confidentialité concernant toute information entendue ou recueillie. Il est soumis au même secret professionnel que les acteurs auprès desquels il est amené à intervenir.

## **IMPARTIALITÉ**

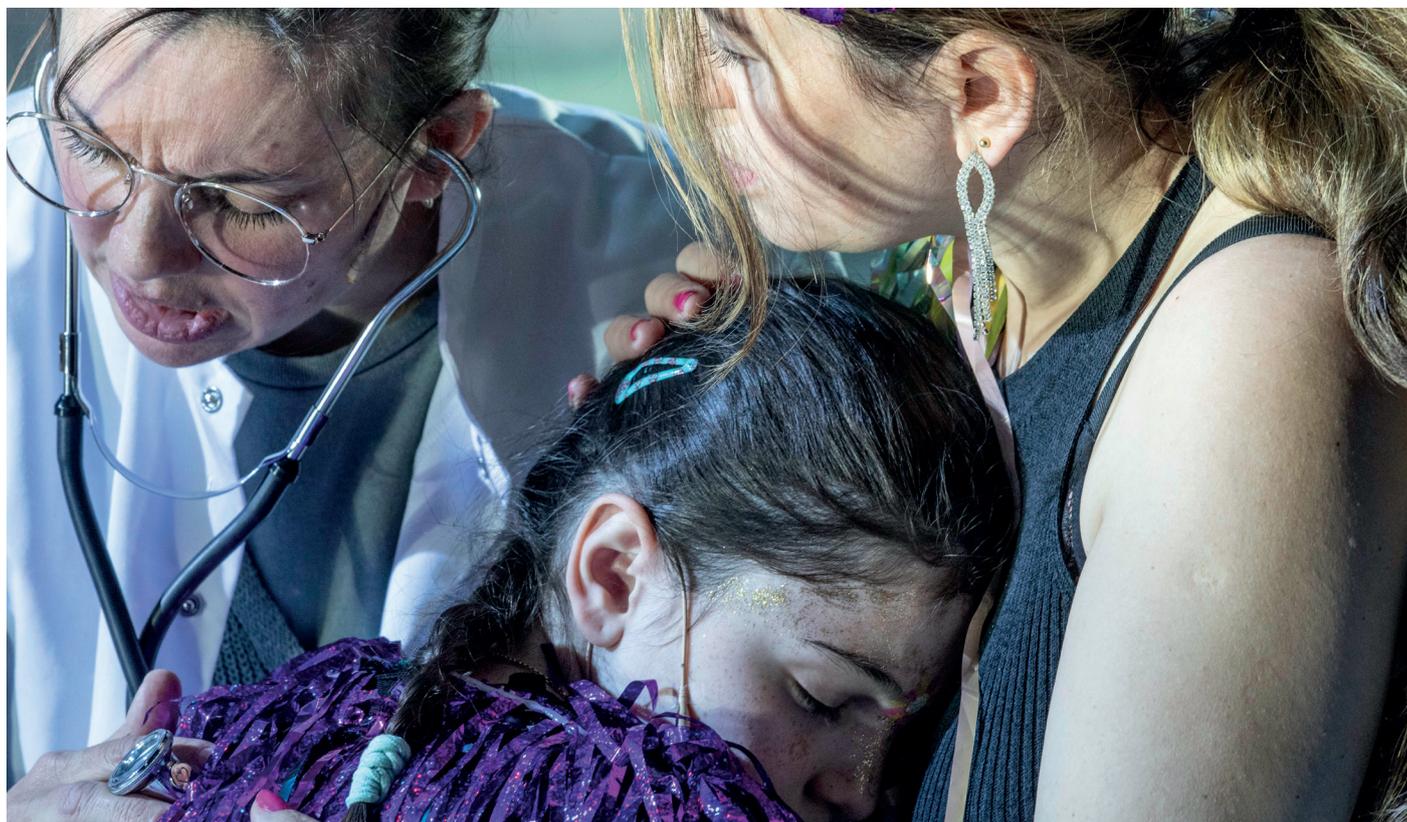
L'interprète en milieu médical et social exerce ses fonctions avec impartialité, dans une posture de retrait par rapport aux parties. Sa traduction est loyale aux différents protagonistes.

## **RESPECT DE L'AUTONOMIE DES PERSONNES**

Il n'émet pas de jugement sur les idées, croyances ou choix exprimés par les personnes. Il leur reconnaît les compétences pour s'exprimer en leur propre nom et prendre des décisions en toute autonomie. Il ne se substitue pas à l'un ou à l'autre des interlocuteurs.

## **DISTANCIATION**

L'interprète en milieu médical et social : inscrit son intervention au sein d'un cadre professionnel. Assure la fonction de traduction orale consécutive pour laquelle il est mandaté, quel que soit le contexte émotionnel et interculturel de la situation. Développe au sein de groupes de pairs des capacités d'analyse, de réflexivité et de décentration pour rester à l'écoute et stable dans son travail de traduction. Respecte l'intégrité, l'autonomie et les stratégies/logiques des interlocuteurs.



# EXTRAIT DU CONTE *VALENTINA*

**PUBLIÉ CHEZ ACTES SUD**

Alors que VALENTINA était encore absente pour la 3<sup>e</sup> fois de la semaine, la maîtresse Isabelle lui demanda de rester un peu avec elle à la fin du cours\*.

ISABELLE : Connais-tu l'analyse des mensonges Valentina ?

VALENTINA : ... Non.

ISABELLE : Savais-tu que les mensonges étaient classés par durée de vie. Plus les mensonges durent dans le temps, plus ils montent dans le classement.

VALENTINA : ... ah bon ?

ISABELLE : Oui. Il y a donc une Classification Européenne des Mensonges. (CEM)  
Classés A, B, C et D.

VALENTINA : ... D'accord.

ISABELLE : Les mensonges classés D sont ceux qui durent entre 30 secondes et 2 minutes donc ont une durée de vie très faible. Ces mensonges sont souvent très simples à détecter par un outil d'analyse commun à tout humain dénommé : le BON SENS.

VALENTINA : ... D'accord

ISABELLE : Les mensonges classés C ont plusieurs mois voire plusieurs années de vie devant eux. Ils sont très difficiles à repérer mais souvent, le temps joue contre eux car si l'on reste attentif, on peut les débusquer par ce qu'on va appeler une CONTRADICTION.

VALENTINA : ... D'accord.

ISABELLE : Quant aux mensonges classés B ce sont des mensonges magnifiques car ils peuvent durer tout une vie. Aucune contradiction, aucun bon sens ne peut les trahir et sais-tu pourquoi ?

VALENTINA : ... Non



ISABELLE : Parce que celui qui prononce le mensonge n'est plus au courant lui-même qu'il s'agit d'un mensonge.

VALENTINA : ... Et les mensonges classés A ?

ISABELLE : Je n'en ai encore jamais vu, de toute ma carrière, pas un seul.

VALENTINA : Mais c'est quoi ?

ISABELLE : Les mensonges classés A sont les mensonges qui deviennent réalité.

\* Au plateau, c'est monsieur Popa qui va aborder la classification des mensonges et non la maîtresse.

# EXTRAITS DE PRESSE

« Caroline Guiela Nguyen creuse, avec son talent habituel et une maîtrise impeccable de son récit, le sillon d'un théâtre qui ne craint pas d'aller voir du côté du mélodrame. Un théâtre à cœur ouvert. » **Le Monde**

« Un conte contemporain troublant et lumineux. » **La Terrasse**

## « VALENTINA », LE CONTE DE CLASSE A DE CAROLINE GUIELA NGUYEN

**En guise d'ouverture des Galas du TnS, qui se tiennent du 23 avril au 3 mai 2025, la metteuse en scène et directrice de l'institution strasbourgeoise Caroline Guiela Nguyen offre un spectacle aussi touchant que captivant, où les outils du conte sont mis au service d'un propos politique qui dénonce, à hauteur de sentiments humains, les travers du réel.**

Assis à cette table qui sert d'interface à toutes les conversations, Monsieur Popa dispense un cours à Valentina sur « *la Classification Européenne des Mensonges* », et le cuisinier-interprète d'expliquer à la fillette que les boniments « sont classés A, B, C et D » en fonction de leur durée de vie. [...] Valentina, ressemble à s'y méprendre à ce fameux « *mensonge classé A* », à une fiction – mensongère, donc – qui n'aurait d'autres buts que de décrire le réel, ses travers et ses tourments – par essence véridique –, à un conte qui aurait absorbé la réalité pour mieux la contempler. Cette histoire dopée au « *Il était une fois* », Caroline Guiela Nguyen se garde bien de l'inscrire dans la tradition séculaire et moralisatrice du genre, celle qui utilisait les figures de rois, de reines, de preux chevaliers, mais aussi d'animaux, de fées et d'autres créatures plus ou moins somptueuses pour, grâce à leurs atours attrayants, séduire et éduquer les masses selon des préceptes judéo-chrétiens et hétéronormés qui garantissaient la bonne marche dominatrice de la société patriarcale. Les ferments de son conte, présenté en ouverture des Galas du TnS qu'elle dirige, la dramaturge et metteuse en scène est plutôt allée les chercher dans les marges du réel, au contact de l'association Migrations Santé Alsace, qui favorise l'accès des populations exilées aux dispositifs et aux droits en matière de santé. C'est là qu'elle a rencontré plusieurs interprètes – géorgien, albanais, afghan, turc, arabe, vietnamien, russe... – chargées d'aider les personnes allophones dans leur parcours de soin ; c'est là aussi qu'elle a appris que, « *faute de professionnels pouvant assurer la traduction, les familles avaient recours à leurs propres enfants* » afin de pouvoir être soignées. Valentina, dont elle a imaginé l'histoire, est justement de ceux-là. [...]

Dans la droite ligne de *Saïgon* et de *Lacrima*, Caroline Guiela Nguyen continue à exploiter cette veine dramaturgique qui lui réussit si bien, alimentée par une tonalité mélodramatique assumée et une qualité d'écriture dont les variations d'intensité, dignes des meilleures séries, font toujours mouche. Une nouvelle fois, la dramaturge se montre capable de tricoter un récit en mesure, comme peu d'autres, d'embarquer pleinement son auditoire, de le capter dès les premières minutes pour ne le relâcher qu'à la toute fin. Ce tour de force, loin de valoir uniquement pour lui-même, l'artiste le met au service d'un propos éminemment politique qui, tout en se servant des outils du conte – y compris des personnages génériques, du happy ending et d'un retournement final aux accents fantastiques –, décrit par le menu les travers du réel : la maltraitance des patients allophones, parfois confrontés à un personnel médical d'une telle intransigeance qu'elle le rend défaillant ; la trop grande responsabilité que les manquements du système font peser sur les épaules des enfants des populations exilées ; la volonté de protection de l'enfance qui peut se transformer en menace pour la solidité familiale si elle est employée à mauvais escient ; la spirale mensongère à laquelle parents et enfants sont contraints, et dans laquelle ils s'abîment, non pas pour arriver à leurs fins utilitaristes, mais simplement pour survivre. De tout cela, de la nécessité de regarder en face ces difficultés qui passent bien souvent sous les radars, Caroline Guiela Nguyen ne cherche pas à convaincre, mais à persuader, en plaçant son conte à hauteur de sentiments humains, voire enfantins, en touchant les cœurs avant de s'adresser aux esprits.

Pour cela, la metteuse en scène combine ce que le théâtre et le réel peuvent, chacun à leur endroit, lui offrir de meilleur. Grâce aux artifices du premier, elle confectionne un univers scénique reconnaissable entre mille, où la scénographie aux accents féériques d'Alice Duchange s'allie aux subtiles et malicieuses lumières de Mathilde Chamoux – à commencer par les délicieux reflets lumineux provoqués par les mouvements d'une feuille dorée située à cour – et au travail sur le son et la musique piloté par Quentin Dumay et Teddy Gauliat-Pitois – dont les battements de cœur plus ou moins réguliers, et qui ne sont pas sans rappeler ceux du *Mon cœur* de Pauline Bureau, concourent pleinement à la mise sous tension du plateau ; du second, elle retire une authenticité, liée à ces interprètes non-professionnels dont elle aime s'entourer, et qu'elle sait aujourd'hui diriger le plus finement possible pour gommer les éventuels décalages avec les comédiens de formation. Au côté de Chloé Catrin, qui incarne alternativement la médecin et la directrice d'école – deux rôles dont les contours pourraient être affinés pour éviter quelques élans caricaturaux –, Loredana Iancu et Cara Parvu – en alternance avec Angelina Iancu – s'illustrent dans leur duo mère-fille, tel un attelage de femmes fortes, bien décidées à se servir de l'amour filial qui les unit pour transformer les montagnes en collines et vaincre l'adversité qui les menace. Toutes deux issues de la communauté roumaine de Strasbourg, elles profitent notamment du fin travail sur la langue – et sur l'absence régulière et calculée de traduction – menée par Caroline Guiela Nguyen, et finissent de donner à ce *Valentina* l'aura d'un « mensonge classé A ».

**Vincent Bouquet pour [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr) lors de la création au TNS en mai 2025**



## CAROLINE GUIELA NGUYEN

Caroline Guiela Nguyen est autrice, metteuse en scène et réalisatrice. D'abord étudiante en sociologie, elle intègre l'École du Théâtre national de Strasbourg et à sa sortie en 2009 fonde la compagnie Les Hommes Approximatifs. Soucieuse de mettre au plateau des visages et corps absents habituellement, d'imaginer avec eux de grands récits de fiction, la compagnie Les Hommes Approximatifs part longuement en recherche de ses comédien-nes, professionnel-les comme amateur-rices. Convaincue de la puissance de la fiction tout en étant attentive à raconter le monde tel qu'il se présente, Caroline Guiela Nguyen écrit toujours en amont, en immersion dans des lieux qui captent les problématiques de notre époque, au contact de celles et ceux qu'elle nomme *Expert-es de nos réels*. Avec les membres de la compagnie, Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Antoine Richard (créateur sonore), Paola Secret (collaboratrice à la mise en scène) et Jérémie Scheidler (dramaturge, vidéaste), elle déploie, projets après projets, l'esthétique et la recherche formelle qui les caractérisent.

Caroline Guiela Nguyen crée avec la compagnie en 2011 *Se souvenir de Violetta* à La Comédie de Valence puis *Ses Mains* (2012), *Le Bal d'Emma* (2013), *Elle brûle* (2013) et *Le Chagrin* (2015). Dès 2013, ses spectacles sont présentés dans toute la France notamment à La Colline – théâtre national à Paris, au Théâtre Dijon Bourgogne, à La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national, au Théâtre national de Nice, au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - TnBA à Bordeaux. 2015 marque le début de son engagement avec la Maison Centrale d'Arles. Elle y collabore avec Joël Pommerat et Jean Ruimi pour créer notamment *Désordre d'un futur passé* et *Marius* avec des comédiens détenus. En 2020, elle y réalisera son premier film : *Les Engloutis*, tourné à l'intérieur des murs de la Centrale et coproduit par Les films du Worso. En 2016, elle crée avec Alexandre Plank et Antoine Richard une pièce radiophonique, *Le Chagrin (Julie et Vincent)* pour France Culture dans le cadre du programme « Radiodrama ». Elle crée la même année *Mon Grand Amour*, spectacle en appartement qui tournera entre autres à Paris, Rennes et New-York. En 2017, Caroline Guiela Nguyen crée *SAÏGON*, qu'elle présente au festival Ambivalence(s) à La Comédie de Valence et lors de la 71<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon. Encore en tournée aujourd'hui, le spectacle a été joué dans une quinzaine de pays (France, Suède, Chine, Allemagne, Australie, Vietnam...). En 2021, lors de la 75<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon, elle crée *FRATERNITÉ, Conte fantastique*, parcourant la France et l'Europe, pour plus de 130 représentations. La Schaubühne à Berlin, l'invite à y créer un spectacle original avec les acteurs de l'ensemble permanent.

Elle écrit *KINDHEITSARCHIVE*, fictions croisées de l'adoption dans un Bureau international de l'Enfance, qu'elle met en scène en octobre 2022.

En 2023, elle publie, en complicité avec Aurélie Charon, *Un théâtre cardiaque* aux éditions Actes Sud. En septembre 2023, elle prend ses fonctions en tant que directrice du Théâtre national de Strasbourg et de son École. Son projet artistique et pédagogique conçoit le TnS comme un lieu de vie, d'hospitalité et de pensée constante sur la relation entre les œuvres et les habitant.es. Il conjugue rayonnement international et création au plus proche du territoire, et ouvre le théâtre et son école au cinéma et à l'audiovisuel.

En 2024, elle écrit et met en scène *LACRIMA* dont l'action a lieu au cœur d'un atelier de haute couture à Paris, de dentelle à Alençon et de broderie à Mumbaiï. La création voit le jour en avant-première au TnS, puis est présenté au Wiener Festwochen en Autriche et au Festival d'Avignon en juillet. Le spectacle est un succès et est très rapidement programmé par des lieux en France et dans le monde entier.

En 2025, dans le cadre des Galas du TnS qu'elle a imaginé, elle crée *Valentina*. Elle poursuit un travail d'écriture pour un projet de série en partenariat avec Les films du Worso (Sylvie Pialat-Benoît Quainon).

Caroline Guiela Nguyen a été associée à des théâtres marquant le parcours de ses productions, tels que La Comédie de Valence - CDN de Drôme-Ardèche, La Colline - Théâtre national (Paris), Théâtre Olympia - CDN de Tours, Odéon - Théâtre de l'Europe (Paris), MC2 : Grenoble, Comédie - CDN de Reims. Elle est actuellement associée au Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa et compagne du Théâtre de Liège.